Lire entre les lignes

Document 1

**Cauchemar en bleu**

Il se réveilla au cœur de la matinée la plus bleue qu'il ait jamais connue. Par la fenêtre, il pouvait voir un ciel incroyable. George se glissa vivement hors du lit, bien éveillé et décidé à ne pas perdre une minute de son premier jour de vacances. Mais il s'habilla lentement, en évitant tout bruit susceptible de réveiller sa femme. Ils étaient arrivés la veille dans cette maison forestière qu'un ami leur avait prêtée pour leur semaine de vacances. Comme le voyage avait beaucoup fatigué Wilma, George était décidé à la laisser dormir le plus longtemps possible. Il prit ses chaussures à la main et ne se chaussa qu'une fois descendu dans le salon.

Le petit Tommy à la tignasse ébouriffée, leur fils âgé de cinq ans, sortit en bâillant et en s'étirant de la petite chambre où il avait passé la nuit. "Tu veux ton petit déjeuner ?" lui demanda George. Tommy fit oui de la tête. "Bien, dit George, va t'habiller et rejoins moi à la cuisine."

George alla à la cuisine mais avant de se mettre à préparer le petit déjeuner, il sortit jeter un coup d'œil dehors ; ils étaient arrivés à la nuit tombée et il ne connaissait la région que par ouï- dire. Ils se trouvaient dans une forêt sauvage, plus belle encore qu'il ne l'imaginait. La maison la plus proche, lui avait-on précisé, était à plus d'un kilomètre et demi, sur l'autre rive d'un assez grand lac. Ce lac, il ne pouvait l'apercevoir à cause des arbres, mais le sentier qui partait de la porte de la cuisine y menait. L'étendue d'eau était à moins de quatre cents mètres, lui avait dit son ami – l'idéal pour nager ou pour la pêche. Nager n'intéressait pas George ; il n'avait pas peur de l'eau, mais il ne l'aimait pas et n'avait jamais appris à nager. Sa femme était une nageuse remarquable, ainsi que Tommy, un vrai rat d'eau selon son expression.

Tommy vint le rejoindre sur le pas de la porte ; il s'était habillé d'un maillot de bain et de rien d'autre, ce qui ne lui avait donc guère pris de temps. "Si on allait voir le lac avant de manger, papa ? » proposa Tommy. « D'accord, dit George qui n'avait pas vraiment faim. » A leur retour, ils trouveraient peut-être Wilma réveillée.

Le lac était très beau, d'un bleu plus intense encore que le ciel, et lisse comme un miroir. Tommy y plongea avec un petit cri de joie et George lui cria de ne pas s'aventurer au loin, de rester où il avait pied.

-Je sais nager, papa ! Je nage bien !

 - Oui, mais maman n'est pas là. Reste près du bord.

 - Mais cette eau est chaude, papa !

Au loin, George vit un poisson sauter hors de l'eau. Aussitôt le petit déjeuner expédié, il reviendrait avec son attirail pour essayer de pêcher un bon petit repas. On lui avait dit qu'un sentier longeant le lac menait à un endroit, distant de trois kilomètres environ, où on pouvait louer une barque de pêche ; il irait en louer une pour la semaine entière – il repéra l'endroit où il l'attacherait. Il regarda à droite, espérant apercevoir l'embarcadère du loueur de barques. Soudain un cri d'angoisse retentit : "Papa ! Ma jambe ! Elle est…" A vingt mètres au moins du bord, la tête de Tommy sortait de l'eau ; puis elle s'enfonça et quand elle ressortit il n'y eut qu'un atroce bruit glougloutant, étouffant le cri que Tommy cherchait à pousser. Une crampe certainement, se dit George paralysé par l'angoisse : il avait souvent vu Tommy nager dix fois plus loin. Il faillit se jeter à l'eau, mais se raisonna, Tommy ne gagnerait rien à ce que son père se noie avec lui, alors que si Wilma arrivait vite, il resterait au moins une chance…

Il courut aussi vite qu'il put à la maison. Arrivé à cent mètres, il se mit à hurler : "Wilma!" et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la cuisine, Wilma s'y tenait en pyjama. Ils repartirent ensemble en courant vers le lac ; Wilma le dépassa sans mal, car il était déjà à bout de souffle, et il était à cinquante mètres derrière elle quand elle se mit à l'eau pour nager de toutes ses forces vers l'endroit où la nuque du petit garçon était un instant remontée à la surface.

Elle y fut en quelques brasses, empoigna le corps et se redressa pour faire demi-tour. Il vit alors avec une horreur reflétée dans les yeux bleus de sa femme, qu'elle se tenait debout, tenant le cadavre de leur fils, dans un mètre d'eau.

BROWN, Fantômes et farfafouilles, éd. Denoël, 1963. Cauchemar en bleu Fredric B